

## COURS 6 : Voyage et image de soi.

Giorgio de Chirico, *Le retour d'Ulysse*, 1968.

« On se photographie devant des monuments, des paysages ou des plats exotiques - selfies aussitôt mis en ligne pour donner une image de soi qui suscite admiration et envie. Est-ce encore voyager, que de voyager sans changer de regard, sans s'oublier soi-même pour s'ouvrir aux autres ? »

« **Orgueil. Curiosité n'est que vanité le plus souvent, on ne veut savoir que pour en parler, autrement on ne voyagerait pas sur la mer pour ne jamais en rien dire et pour le seul plaisir de voir, sans espérance d'en jamais communiquer.** » (Blaise Pascal)

### ETAPE 1 : Approche théorique.

**Document n°1** : Michel de Montaigne, *Essais*, Livre III, chapitre IX : « Sur la vanité », « L'art de voyager », traduction en français moderne par A. Lanly, © Honoré Champion (2002).

J'ai une constitution physique qui se plie à tout et un goût qui accepte tout, autant qu'homme au monde<sup>4</sup>.

La diversité des usages d'un peuple à l'autre ne m'affecte que par le plaisir de la variété. Chaque usage a sa raison [d'être]. Que ce soient des assiettes d'étain, de bois ou de terre cuite, [que ce soit] du bouilli ou du rôti, du beurre ou de l'huile de noix ou d'olive, [que ce soit] du chaud ou du froid, tout est un<sup>5</sup> pour moi et si un que<sup>6</sup>, vieillissant, je blâme cette aptitude [qui me vient] d'une riche nature et que j'aurais besoin que la délicatesse [du goût] et le choix arrêtaient le manque de mesure de mon appétit et parfois soulageassent mon estomac. Quand je me suis trouvé ailleurs qu'en France et que, pour me faire une politesse, on m'a demandé si je voulais être servi à la française, j'en suis moqué et je me suis toujours précipité vers les tables les plus garnies d'étrangers.

J'ai honte de voir nos compatriotes enivrés de cette sottise manie [qui les porte à] s'effaroucher des manières contraires aux leurs : il leur semble qu'ils sont hors de leur élément s'ils sont hors de leur village. Où qu'ils aillent, ils restent attachés à leurs façons [de vivre] et abominent celles des étrangers. Retrouvent-ils un Français en Hongrie ? Ils fêtent cette aventure : les voilà à se rallier et à se recoudre<sup>7</sup> ensemble, à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voient. Pourquoi ne seraient-elles pas barbares puisqu'elles ne sont pas françaises ? Et encore ce sont les plus intelligents qui les ont remarquées, pour en médire<sup>8</sup>. La plupart d'entre eux ne partent en voyage que pour faire le retour. Ils voyagent cachés et renfermés en eux-mêmes, avec une prudence taciturne<sup>9</sup> et peu communicative, en se défendant contre la contagion d'un air inconnu.

Ce que je dis de ceux-là me rappelle, dans un domaine semblable, ce que j'ai parfois observé chez quelques-uns de nos jeunes courtisans<sup>10</sup>. Ils ne s'attachent qu'aux hommes de leur sorte, et nous regardent comme des gens de l'autre monde, avec dédain<sup>11</sup> ou pitié. Ôtez-leur les entretiens sur les mystères de la cour, ils sont hors de leur [seul] domaine, aussi niais pour nous, et malhabiles, que nous [le] sommes pour eux. On dit bien vrai [quand on affirme] qu'un « honnête homme », c'est un « homme mêlé ».

Au rebours [de nos compatriotes], je voyage fatigué de nos façons de vivre, non pour chercher des Gascons en Sicile (j'en ai laissé assez au pays) ; je cherche plutôt des Grecs, et des Persans : c'est ceux-là que j'aborde, que j'observe ; c'est à cela que je me prête et que je m'emploie. Et qui plus est : il me semble que je n'ai guère rencontré de manières qui ne vailent pas les nôtres.

1. *Autant qu'un homme qui côtoie le monde (la société) se doit de le faire.*
2. *Tout m'est égal.*
3. *Tellement égal que.*
4. *Retrouver.*

5. *Les critiquer.*
6. *Silencieuse.*
7. *Hommes de la cour.*
8. *Mépris.*
9. *Au contraire*

**Document n°2 :** THOMAS, Chantal. *Voyages In : La Suite à l'ordinaire prochain : La représentation du monde dans les gazettes* [en ligne]. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 1999 (généré le 20 octobre 2022). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/pul/2012>

Voyager à travers la lecture des gazettes c'est ne rien voir des pays mentionnés. Les rapports des gazetiers ne sont jamais descriptifs. On y chercherait en vain couleur locale, pittoresque, notations de lumière ou de couleur. Bien plus, les choses vues par les voyageurs – monuments, œuvres d'art, jardins, etc. – restent innommées. De Bologne, la *Gazette d'Amsterdam* rapporte :

*L'Electeur Palatin arriva en cette Ville avec toute sa Suite le 10 de ce mois, et y alla descendre chez le Prince Ercolani, où S.A.S Elect reçut du Vice-Légit Buoncompagno et des principales Personnes de la Ville les Compliments sur son arrivée. Ce Prince, après avoir examiné ce qu'il y a ici de plus remarquable<sup>6</sup>, en repartit le 12 pour se rendre à Venise par la route de Ferrare. (7 fév. 1775)*

La formule : "ce qu'il y a ici de remarquable" (ou : "ce que la ville renferme de plus remarquable", "tout ce que la ville renferme de plus curieux") n'appelle aucun développement. Si le gazetier donne, par exception, un nom de lieu, ceci ne rend en rien son article plus descriptif. Et en effet, ce n'est pas le but visé. Les mentions de voyage et de voyageurs dans les gazettes ne font pas quitter l'espace familial. On va du même au même. L'homogénéité est le critère du voyage satisfaisant, de sa parfaite réussite *mondaine*. Car c'est au fond de cela seul qu'il s'agit : ne jamais quitter " la scène du monde " (au sens de participation aux rites d'une caste fermée), se réjouir d'aller y figurer ailleurs que chez soi. Tout dépaysement est exclu. On ne cesse de se retrouver entre soi, dans la même langue (le français) et de répéter, dans l'euphorie de leur valeur cosmopolite, les rites de reconnaissance. "Pendant le temps que la Cour restera à *Moscou*, lit-on dans la *Gazette de Leyde* du 31 janvier 1775, le prince *Pierre de Holstein-Gottorp* fera un voyage dans les Pays Etrangers". La même nouvelle diffusée par la *Gazette des Deux-Ponts* donne un sens plus précis à cet étranger :

*Pétersbourg*

*[...] Le Prince Pierre de Holstein-Eutin est parti aujourd'hui de cette Capitale ; le voyage qu'il se propose doit durer quelque temps ; son dessein est de visiter les principales Cours de l'Europe. (GDP 26 jan. 1775)*

Tel est le voyage des Grands : une fête ininterrompue d'une cour à une autre.

**Document n° 3 :** Camille V., « Une photographe dévoile l'envers du décor des lieux touristiques détruits par le surtourisme », 13 septembre 2022. URL : <https://www.demotivateur.fr/art-photographie/sur-instagram-elle-montre-l-envers-des-lieux-touristiques-populaires-prises-par-le-surtourisme-30831>

« *Theatre of Authenticity* », c'est ainsi que la photographe belge, *Natacha de Mahieu*, a choisi d'intituler sa série de photos. Ce théâtre de la réalité que l'artiste de 26 ans s'efforce de montrer est le surtourisme des lieux de voyage partout en Europe. [URL : <https://www.dailymotion.com/video/x8djbw>]

#### ETAPE 2 : Synthèse de documents.

Montaigne	Chantal Thomas	N. de Mahieu	Idées Bilan

### ETAPE 3 : Approche artistique.

## Le mythe d'Hector et Andromaque dans *L'Iliade* d'Homère

**Document n°4 :** Wolfgang Petersen, *Troie*, 2004.

Héros de *L'Iliade* ; fils aîné de Priam et d'Hécube, époux d'Andromaque, le meilleur guerrier de l'armée troyenne. Protégé d'Apollon (les poètes tardifs firent de lui un fils de ce dieu), Hector fit, en l'absence d'Achille au combat, un grand carnage de Grecs : il tua Patrocle et le dépouilla de ses armes. Achille reprit la guerre et tua Hector, puis traîna son cadavre tout autour de la ville, avant de l'abandonner sans sépulture dans le camp des Grecs. Priam obtint par ses prières qu'Achille lui rendît le corps de son fils, qu'il enterra avec de grands honneurs. [Source : URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/hector/>]

Giorgio de Chirico, *Hector et Andromaque*, 1924.

**Document n°5 :** Michel Feuillet, « Le voyage selon Giorgio De Chirico L'immobilité du départ et la vanité du retour », *Italies* [En ligne], 17/18 | 2014, mis en ligne le 15 décembre 2014, consulté le 18 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/italies/4844>

Le célèbre tableau *Hector et Andromaque* (*Ettore e Andromaca*, 1917), que l'artiste a régulièrement reproduit selon un rituel d'autocitation, réunit deux mannequins. Ailleurs appelé « Trouvère » (*Trovatore*) ou « Vaticinateur » (*Vaticinatore*), le mannequin se dédouble ici pour représenter un couple mythique. Afin d'évoquer le moment déchirant des adieux du héros avant de partir pour la guerre, le peintre a certes mis en scène une embrassade, voire une étreinte. Cependant, les lignes vigoureuses et rayonnantes ne parviennent pas à donner une humanité crédible à ce couple de pantins. Le départ pour la guerre, avec le pressentiment d'un voyage sans retour, n'est que suggéré : les deux mannequins ne sont jamais qu'un agencement d'éléments de bois, de tissu rembourré, soutenu par des béquilles. Le pathos de la séparation – pour toujours peut-être – ne peut être exprimé par de tels simulacres d'humanité. De Chirico fait le choix de vider les protagonistes de toute vie authentique. La séparation imminente d'Hector et d'Andromaque semble dérisoire. [...]

### Le retour d'Ulysse

Arrivé à la fin de sa vie, De Chirico ne renonce pas à peindre et à voyager dans sa propre peinture. Avec *Le retour d'Ulysse* (*Il ritorno di Ulisse*, 1968), le maître propose une vision d'un *Intérieur métaphysique*. L'espace clos représente, selon un graphisme naïf, une chambre banale avec sa chaise, son armoire et son fauteuil. La porte entrouverte donne sur un couloir sombre. Jusque-là, ce ne sont que les éléments topiques d'un modeste décor de théâtre. Deux clins d'œil viennent rompre cette banalité : à droite, une fenêtre ouvre sur un paysage classique où se dresse un temple grec ; à gauche, une *Place d'Italie* accrochée au mur entend prouver que cet intérieur est métaphysique et que le peintre y est bien présent. L'élément décisif est la mer qui, tel un tapis laineux, couvre une grande partie du parquet. Sur cette carpe qui clapote, un jeune homme vêtu à l'antique rame dans une barque. Selon le titre du tableau, on est censé assister à un retour à Ithaque. Mais on s'interroge. Odyssée est-il parti ? A-t-il surmonté les épreuves qu'on lui prête ? L'humour grinçant du tableau nous suggère que le voyage de la vie s'est limité à un sur-place, que l'océan de l'existence se réduit à une flaque d'eau sur laquelle le héros rame en vain.

### ETAPE 4 : Ecriture personnelle.

« *Curiosité n'est que vanité le plus souvent* », nous indique Blaise Pascal. Voyage-t-on pour soi ou pour les autres ?